

Eglise Protestante Unie de Toulon, dimanche 5 avril 2026

Culte de Pâques

Prédication Jean 20, 1-9

Marie Madeleine, D'après l'Évangile de Jean, c'est Marie Madeleine qui est la première à faire la découverte du tombeau vide.

Elle est seule. Elle est en deuil. L'être cher est parti.

Nous imaginons Marie Madeleine comme enfermée dans son deuil, absente à la vie extérieure.

Il ne sert à rien de lui dire : « Lève la tête, la vie continue !

Son énergie vitale s'est retirée vers l'intérieur. La douleur de la perte prend toute la place.

La découverte de la pierre roulée l'arrache subitement à cette intériorité.

L'inattendu appelle à une interprétation. Et comme tout un chacun de nous

l'aurait fait, Marie Madeleine cherche l'explication la plus rationnelle :

« *Ils ont enlevé le Seigneur du tombeau et nous ne savons pas où ils l'ont mis.* »

Ce qui s'exprime là est encore naturellement l'attachement à l'être aimé.

Pour Marie Madeleine, le tombeau vide provoque, pour l'instant, avant tout, un trouble et rien d'autre.

Dans la suite du récit, tout est décrit comme si une caméra était braquée sur les deux autres disciples qui accourent et leurs réactions lorsqu'ils entrent dans le tombeau.

L'autre disciple qui est désigné comme « *celui que Jésus aimait* »,

probablement l'évangéliste Jean lui-même, arrive en premier au tombeau et regarde vers l'intérieur. L'auteur tient à nous faire remarquer qu'il n'y entre pas.

Se tenant à l'extérieur du tombeau, il y voit les bandelettes.

C'est Simon Pierre, qui y entre le premier. Comme l'autre disciple, il constate

que les bandelettes sont posées par terre. Mais, à la différence de Jean, il voit

l'ensemble du dispositif : « *le linge qu'on avait mis sur la tête de Jésus (qui) n'était pas avec les bandes, mais enroulé dans un endroit à part.* »

Suite à cette découverte par Simon Pierre, Jean y entre, lui aussi.

L'auteur de l'évangile, donc Jean lui-même, se contente alors d'écrire : il « *entra aussi, il vit et il crut* ».

Il emploie d'ailleurs un autre verbe grec (eiden) que précédemment (blepei et theorei) que nous traduisons en français aussi par « voir ». Serait-ce déjà une manière de dire que la vision de Jean est d'une autre qualité que celle de Marie Madeleine et de Simon Pierre ?

En tous cas, toute la différence entre Marie Madeleine et Simon Pierre d'un côté et Jean de l'autre est exprimée par l'association des verbes « voir » et « croire ». Jean revendique ici pour lui d'avoir été le premier à croire.

Il écrit : Jean « vit et il crut ». Voir signifie ici croire, voir avec d'autres yeux : avec les yeux de la foi. Qu'est-ce que Jean vit au juste ? Probablement la même chose que Simon Pierre, mais à la différence de ce dernier il vit et il crut.

Qu'est-ce qu'il crut ? Il n'y a pas d'objet dans cette phrase. Croire est pris dans le sens absolu. On est, du coup, loin du constat des objets que les disciples découvrent à l'intérieur du tombeau, mais devant un événement qui échappe à tous. La seule chose qui importe ici : tandis que Marie Madeleine et de Simon Pierre font un constat, Jean est saisi par la foi. Il « croit » veut dire qu'il entre dans le mystère de la foi.

C'est comme si « voir et croire » englobaient tout le message de l'évangile, tout ce que Jésus avait voulu communiquer à ses disciples. En même temps, il n'est pas dit que Jean se souvient des paroles de Jésus et qu'il comprend maintenant ce que Jésus a voulu dire. Tout au contraire, l'auteur de l'évangile tient à souligner (qu') « *en effet, ils n'avaient pas encore compris que, d'après l'Écriture, Jésus devait ressusciter.* » ce que « vit » Jean échappe donc à toute connaissance, à toute rationalité et même à toute expérience antérieure.

En fait, la Résurrection n'est décrite nulle part dans les évangiles.

Il n'y a pas de témoins de l'événement même de la Résurrection.

Rien de notre propre expérience ou de celle des disciples de Jésus ne permet d'ailleurs de parler de la Résurrection.

Personne ne peut vraiment parler de la Résurrection comme personne ne peut expliquer pourquoi Simon Pierre contemple seulement ce qui se trouve au fond du tombeau alors que Jean voit et croit.

La Résurrection ou le relèvement de Lazare ainsi que les guérisons qu'opère Jésus selon les évangiles sont des signes que le règne de Dieu est proche.

Mais Jean, le disciple qui voit et qui croit, est saisi par le mystère même de la Résurrection. Avec les yeux de la foi il a découvert que Jésus est lui-même la Résurrection et la Vie comme il l'écrit dans son évangile.

Jésus n'est pas seulement le signe de l'arrivée du règne de Dieu dans le monde. Il est lui-même l'acte par lequel Dieu établit son règne parmi nous.

C'est pourquoi la mort et la résurrection de Jésus sont au centre de la foi chrétienne : à Pâques, Jésus n'est pas retourné à la vie, mais il est entré *dans* la Vie, pleinement, parce qu'il *est lui-même* la Vie !

Nous ne pouvons pas aller plus loin, car comment dire l'indicible !

C'est pourquoi il est bien que le passage de l'évangile de Jean proposé par nos lectionnaires pour Pâques, s'arrête au verset 9.

Après la découverte du tombeau vide, les évangiles essaient de décrire différentes rencontres avec le Ressuscité : Jésus qui apparaît aux disciples rassemblés dans une maison et qui se laisse toucher par Thomas, Jésus ressuscité qui vient vers ses disciples au lac pour qu'ils fassent une pêche abondante, le Ressuscité dans l'évangile de Luc qui se joint à deux disciples sur le chemin d'Emmaüs pour leur expliquer le sens des Ecritures et rompre le pain avec eux.

Mais à chaque fois, le Ressuscité ne peut être saisi. Il ne peut pas être retenu physiquement ni compris par la raison.

Dans le même chapitre de l'évangile de Jean, quelques versets plus loin, au moment de la rencontre de Marie Madeleine avec le Ressuscité, ce dernier lui dit : « *Ne me touche pas, car je n'ai pas encore rejoint mon Père !* » (20, 17)
Tout est dit là.

Alors comment dire l'indicible et l'improuvable Résurrection ? Ce qui importe n'est pas la question de la cohérence entre les récits de Résurrection, mais le fait qu'ils s'accordent tous sur un point : personne ne sait rien de l'acte, du moment et du comment de la Résurrection et que personne ne peut saisir le Ressuscité.

Pourtant, le miracle est là : la première Eglise est née de la Résurrection, sous l'action de l'Esprit.

Comme Jean, le disciple aimé qui voit et qui croit devant le tombeau vide, les premiers chrétiens célèbrent un mystère qu'ils accueillent dans la foi.

C'est à cela que nous sommes invités en célébrant Pâques !

Cela clairement frustrant d'en rester là, de ne pas aller plus loin dans l'affirmation de la Résurrection. Une vraie ascèse. Nous ne pouvons nous saisir de cet événement, de même que personne ne peut saisir le Christ.

Parce que c'est Dieu lui-même qui nous saisit.

Il y a tout de même une preuve : tant de personnes tout au long de l'histoire vivent de ce mystère et ont expérimenté la résurrection à travers le renouvellement de leur vie, ont trouvé une joie de vivre malgré des épreuves et agissent en concrétisant leur espérance dans la solidarité avec d'autres.

Oui, à Pâques, nous sommes invités à entrer dans le mystère de la Résurrection, à nous laisser saisir par le Ressuscité, à vivre dans la confiance qu'en lui la mort est vaincue à jamais par l'amour !

Joyeuses Pâques !

AMEN.

Silvia ILL